

The background is an abstract composition of warm, earthy tones. It features large, irregular shapes in shades of ochre, terracotta, and light beige, which appear to be layered or blended together. Scattered throughout are small, shimmering flecks of gold leaf, particularly noticeable in the upper right and lower left corners. The overall texture is soft and painterly.

SYLVIE MORICEAU

N'IMPORTE OÙ, POURVU
QU'IL Y AIT NOUS....

ILLUSTRATIONS
AGNÈS COURRAULT

SYLVIE MORICEAU

N'IMPORTE OÙ, POURVU
QU'IL Y AIT NOUS....



ILLUSTRATIONS
AGNÈS COURRAULT



A l'image de mes mots

Jaimerais écrire tous mes mots
avec autant d'amour qu'ils peuvent en contenir.
Je voudrais les laisser aller librement,
lorsque l'envie me prend,
être fantaisie,
presque jongler...
La plume-soleil,
pleine et déliée,
au goût de mes sourires,
de mes rires,
des mots-chaleur
des mots-lumière,
des intonations colorées,
des intonations caresses,
des déclarations extravagantes,
des déclarations extrêmement...
à ne pas mettre sous tous les yeux.
Poser ces autres mots «qui sont moi» aussi,
des mots qui traînent après eux
mes émotions troubles,
saveur salée...
des mots à prendre comme ils sont,
des empreintes qui restent,
à l'encre-noire,
profonde,
insondable,
sur le papier humeur sombre
de mes nuits de pleine lune...

La vague

L'impulsivité vous connaissez...
cette envie irrépressible
presque incontrôlable
qui saisit soudainement,
qui fait agir presque inconsidérément,
parler sans que la raison s'en mêle
s'échapper ce trop plein de sentiments
s'exprimer ces émotions contenues
comme une déferlante...

La vague d'Hokusai vous connaissez...
Voilà, il est ainsi mon amour pour elle...
et je voudrais qu'elle s'y baigne
qu'elle y fasse étape
qu'elle s'y pose
qu'elle y apporte sa tendresse
la douceur
le charme de ses mots...
son calme et ses rires
son assurance
son « sang froid »...
ce sentiment de plénitude qui s'impose à moi
quand je pense à elle
quand j'entends sa voix...
ses humeurs gaies et souriantes
souvent..
maussades et tristes
parfois...
son manque de moi
ses envies de me voir
de me téléphoner juste pour m'entendre sourire...
je voudrais que son amour et le mien se répendent
séquilibrent
se confondent...
je veux tout ça pour elle et moi...





Sans raison ni déraison

Limpides ses yeux,
à son image.
Il y a ce que je connais d'elle
et ce qu'avant de la voir je savais déjà.
Claire sa voix
douce et calme aussi.
Il y a les mots qui l'ont racontée
le ton hésitant parfois.
J'aime la suivre
ou la précéder,
la séduire d'un sourire,
me laisser séduire
sans compter
par son corps épanoui
qui se glisse entre mes bras.
Elle est comme ces bonheurs
fugaces
qui ne se posent pas,
insaisissables
qui n'osent pas,
de ces bonheurs qu'il faut apprivoiser
peut-être
peut-être pas.
Elle est mon trouble
mon questionnement
mon chemin entre rires et larmes,
elle est la somme de toutes mes émotions.





Aérienne

Elle ne veut que passer.
Terrienne
j'ai appris le temps
et j'ai gardé en moi,
sur moi
la trace de son souffle
comme une marque
comme un repère
pour elle
pour ce jour où
apaisée
elle posera son cœur.
Je suis là
sur son chemin,
je calme le vent
les tourbillons
le flot de ses élans,
je tempère la houle
les rouleaux crêtés d'écume
gonflés de ses tourmentes
qui renversent
et bouleversent
avant de sépuiser
étendus
vides de tout
sur l'ocre chaud
du sable,
avant de se briser
en éclaboussures
perles salées
jetées
sur l'arrondi
de la pierre.

Je prendrai le temps

Ton prénom est là,
il frôle mes lèvres
et je le retiens...
il voudrait méchapper,
m'obliger à le prononcer
mais non, je le garde là,
je le retiens
rien ne presse...
Pour toi, j'aurai
la patience de l'amour,
les mots de la nuit
qui savent repousser le jour,
les gestes de l'amante
fragiles, lents,
je serai troublante
rien ne presse...
J'accrocherai
des sourires croissants de lune
de ton aube hésitante
à nos matins baignés de lumière,
j'ouvrirai
ces chemins de traverses
oubliés de tous
perdus au cœur de mon amour
tu me trouveras,
je tracerai
cette ligne en pleins en déliés
de toi à moi
jusqu'à nous
sans pointillés,
je mèlerai
le bleu délavé
de l'encre de mes mots
au bleu de ton ciel
éclatant de soleil,
j'apprendrai

ton sommeil loin de moi
tes rêves chahutés
le front perlé de sueur
ton réveil corps tiède,
je saurai
fermer les yeux
pour ne voir que toi
refermer mes bras autour de toi
te tenir
te laisser partir,
je regarderai ta vie
je toucherai ton cœur
je dirai
ton prénom
dans un souffle,
le long d'un soupir
là, sur tes lèvres...
je prendrai le temps
rien ne presse...



D'elle, ce qui me manque

Un mot, un soupir
au creux de mon cou
caresse de sa voix.
C'est aussi son souffle
celui que je lui vole
avant qu'il ne s'échappe,
la regarder et sourire
sans raison ou avec raison
et oublier qu'il y a
un temps pour tout,
c'est faire glisser sur elle
des mots qui traînent là,
tout autour de mon cœur
depuis qu'il y a nous,
des mots restés là,
au bord de mes lèvres
et qu'elle n'entendra pas,
des mots comme des caresses
de mon cœur à son corps
et l'habiller de leurs frôlements
juste avant de l'aimer...

...et ce soir là

Quand elle m'a regardée
il y avait...
le lit un peu défait,
la chambre et la fenêtre
la fenêtre ouverte,
la maison dans la rue
la rue puis le quartier
le quartier dans la ville
la ville côté levant...
Les champs et les blés
les blés fourbus de soleil
un arbre au printemps
un fleuve de fougère
le ru impatient de la rivière
la rivière envieuse de la mer
le sable couché sous la vague
la montagne et le vent
le vent son élément
la montagne et le feu
le feu son autre souffle
les neiges qu'on dit éternelles
les grands fonds marins
les abysses inviolés
la profondeur des océans
la brûlure de la glace
la rondeur de la Terre
la chaleur en son sein
la planète tout entière
le monde
dans ses yeux...



Liora...

Et la grâce s'est posée...
il ne pouvait en être autrement,
là-dedans pas de hasard...
juste la re-connaissance de l'autre,
de celle déjà croisée
déjà aimée...
reconnaître de tout son être,
ressentir qu'elle est
a toujours été.
Et simplement se dire
«je sais
j'ai toujours su...
tu es là
tu as toujours été là...
je t'ai portée en moi
tout au long de ce temps,
je t'ai gardée là
où rien ne s'efface...
jamais...
là, j'allais me chercher
là, je t'ai trouvée...»





L'acrobate et la femme

L'acrobate hésite encore.

Ici ses pieds trouvent appui sur une large pierre solidement assise sur le sol...

là, il prend son essor

donne à son corps l'impulsion nécessaire au saut qui le mènera de l'autre côté.

Un saut en deux temps...

pieds et mains s'offrent d'abord au vent,

semblent s'y appuyer,

l'attraper pour rétablir l'équilibre.

Alors, abandonné entre terre et ciel, l'acrobate retombe,

il imprime fugitivement ses deux paumes sur la mousse épaisse,

rebondit ainsi et, d'un coup de reins

compose l'ultime figure acrobatique qu'elle veut de lui:

le saut vers le possible.

Il atterrira accroupi,

adoptera une position d'attente avant de relever la tête,

avant de se redresser,

avant de poser ses mains dans celles que cette femme lui tend...

Il lui faudra du temps, des mots, des regards pour qu'elle l'apprivoise,

pour qu'elle lui apprenne,

pour qu'il se sente enfin à la bonne place

dans ces mains qui auront su se donner,

dans ce cœur qui l'aura souhaité...si fort...

Et la femme lui dira...

«Il y a ce passage à gué,

tu es en train de l'emprunter.

Tu es seul pour pendre ton essor.

De l'autre côté de ce gué, il y a moi,

je suis là,

tu ne tomberas pas...

te voilà, un pied sur la rive d'avant,
l'autre pied en suspend,
déjà prêt à se poser...
toi, tu as confiance,
alors tu oses ce pas vers l'autre rive,
tu prends la main qui attendait la tienne...
cette main qui ne te lâchera pas,
c'est la mienne...»

alors l'acrobate lui offrira...
Son sourire,
hésitant...à peine...
le vert de ses yeux,
pleins d'elle...déjà...
son possible qu'elle saura saisir...



C'est tellement ça

Qu'il soit nommé tsunami
tant il me submerge,
qu'il se pose comme le calme après la tempête
tant il m'apaise,
qu'il me saisisse
qu'il m'arrête
qu'il me surprenne,
l'amour me touche
l'amour me bouleverse...
l'amour c'est un sourire
en coin, épanoui,
sûr de lui ou tellement hésitant...
l'amour c'est juste la larme
qui se retient...
qui ne se retient plus...

Je vais t'appeler...

Elle est là cette émotion,
vive, quand je pense à toi
elle me submerge
elle ne s'annonce pas
elle me saisit
elle est là...intense...
elle ne prévient pas
elle me coupe de tout...
«j'aime être perturbée par toi...
je vais t'appeler mon petit séisme
mon raz-de-marée
mon tsunami perso...
cela te convient-il, mon petit cyclone ?»

elle est là cette émotion,
douce, quand je pense à toi
elle mentoure
elle ne me surprend pas
elle me berce
elle est là...une caresse...
elle se pose sur moi
elle me baigne...
«j'aime être cernée par toi...
je vais t'appeler ma douceur perso
mon calme après la tempête...
cela te convient-il, mon petit scarabée ?

Entre-deux

Appelons le l'instant en suspend,
l'instant où on est entre-deux...
il y a eu
il y aura
maintenant il y a...
nous avons partagé
nous partagerons encore,
maintenant, pose-toi près de moi,
jusqu'à me toucher.
A cet instant je te devine
et tout est là...
dans tes silences
à peine troublés par quelques soupirs,
dans tes gestes
ta manière de poser ta tête au creux de mon épaule
tes mains qui s'approprient ma nuque
mon dos
mes hanches,
dans tes regards
clairs
qui m'offrent tant de douceur
voilés
qui ne savent pas cacher ta tristesse...
Alors les mots viendront plus tard,
lorsque mes angoisses se seront calmées,
lorsque mes émotions se seront apaisées,
lorsque je me serai retrouvée...
ce sera l'instant d'après.

Le temps est si fragile

Entre deux phrases écrites
je voudrais ne pas mettre de ponctuation
juste un temps marqué
par l'amour que nous ferions...
oui, là, entre ces deux phrases
qui me brûlent les lèvres,
te faire perdre ton sang froid
te mettre dans tous tes états
oui, ces états là...
ceux qui te vont si bien
ceux que j'aime
ceux qui te mènent à...
ceux qui me font oublier
qu'après nous
il y aura vous.
Entre deux phrases dites
mêler nos soupirs
juste un instant pour nous regarder...
ton corps convient si bien au mien
tes caresses et les miennes s'accordent
tes baisers me cherchent
les miens te trouvent...sans cesse.

J'aurais voulu...

-Oui mon cœur, dis-moi...

qu'aurais tu voulu si...

-je t'aurais voulue... toi...

-je suis là ma tendresse, dis-moi...

qu'aurais tu voulu si...

-j'aurais voulu un grand lit et une couette...

et toi sous la couette...

-je suis là, sous la couette ma douceur, dis-moi...

qu'aurais tu voulu si...

-j'aurais voulu tes yeux troublés,

chavirés au clair des miens...

-je suis là, belle dans tes yeux mon amour, dis-moi...

qu'aurais tu voulu si...

-j'aurais voulu t'aimer... simplement...

un instant...longtemps...





La lune et l'ange

J'aimerais t'écrire
du « léger »,
de « l'aérien »
qui irait, selon tes humeurs
te caresser,
te consoler ou t'apaiser.
J'aimerais être sourires
et émotionnellement toujours au sommet,
sans états d'âme
et sans trente-sixième dessous.
Par pudeur, je broderais autour de la Lune et de l'Ange,
leur amour, leurs aspirations communes,
leurs ambitions respectives,
la réalité qui les rattrape de toute façon
et qu'ils évoquent de loin en loin... parce que...
Le tout sur un fond de musique d'opérette :
« ...poussez, poussez l'escarpolette... »...
pourquoi pas ? Dédramatisons, dé-dra-ma-ti-sons!
Joserais poser les mots qu'ils ne veulent pas lire ou dire,
les mots qui auraient pu leur donner envie d'avancer peut-être.
Leur amour fut tendresse avant tout, jusqu'au bout...
leur amour est encore, malgré tout
il n'en finit pas de les occuper.
« ..Oui, tu m'occupes, oui... et que ça continue!
Oui... je veux... et si je te dis le contraire, ne me crois pas! »
Leur histoire s'est déclinée au présent
le futur est un temps qui ne leur convenait pas,
sans doute...
allez savoir...
Tous deux se sont donnés les moyens de faire l'impasse sur leur
bonheur,
ils n'ont pas su ou pas voulu faire de leur amour un avantage,
ils se sont éparpillés,
perdus en considérations plus importantes,
prioritaires, paraît-il.
L'un aurait bien voulu, je crois, faire de l'autre une de ses priorités

l'autre n'était pas disponible pour envisager cette possibilité...

Une nuit de pleine lune : le décor.

Le temps d'une nuit,

leur dernière nuit certainement,

les écouter défaire leur amour,

s'en prendre aux autres,

invectiver la société,

en vouloir au monde entier...

brasser beaucoup d'air pour pas grand-chose...

«...un peu comme ce qu'il restera de nous, presque rien...

je ne le veux pas ! je veux des mots comme :

beaucoup, plein, immodéré aussi, excessif également...

et si je te dis le contraire, ne me crois pas...»

La Lune dit à l'Ange :

«J'ai envie d'un amour à partager...

nous échangeons parfois nos pensées et nos mots,

nous partageons des nuits et des jours contrariés par nos séparations,

nous ne savons pas quand nous allons nous revoir...

à ce rythme notre relation va devenir platonique

et ça risque de me chagriner...

mais nous n'en parlons pas

et d'ailleurs de quoi parlons nous ?

De toi, là-bas

de moi, ici

de tout sauf de nous

ensemble...

il faut croire que nous deux, ça nous fait peur...

à ce rythme je vais oublier qu'un jour

nous avons connu des instants bénis,

ensemble,

quand il m'arrivait de te dire :

« bonjour mon amour... »

avant de déposer un baiser sur ton épaule,

avant de t'aimer...

nous ne disons rien,

nous faisons comme si...

toujours...

nous entretenons l'illusion...

Tu voudrais partager...

j'aime t'offrir des mots tendres,
insouciant qui bercent,
te baignent,
t'enveloppent de douceur.
Mais, partager c'est aussi
pouvoir exprimer ses angoisses,
ses appréhensions,
ses désirs, tous ses désirs,
dans notre histoire d'amour,
il y a une partie de moi qui est en trop,
je la cache:
elle est sentimentalement incorrecte...
alors...
tu me manques, et si je te dis le contraire... »



C'était janvier...

...un peu pluvieux
c'était l'odeur d'une brioche dorée...
février mon amour,
blanc silencieux
la Loire annonçait deux degrés...
une fin d'après midi à Paris,
printemps
et une nuit pour t'aimer...
un soleil doux,
des volets lavande,
tes garçons, toi,
deux jours en avril...
déjà mai,
entre deux trains
la tendresse,
l'amour jusqu'au matin...
un été qui commence entre tes bras...juin,
juillet en terrasse,
nos regards lunettes teintées
nos sourires, nos rires comme des soleils
se regarder vivre, dormir, se réveiller...
laisser août filer...
laisser venir septembre,
la Loire au fil de tes yeux,
un ciel bleu...
un ciel d'octobre
gris au dessus de nous,
un soleil pâle
un coup de lune...
un passage à gué vers novembre
apprendre
essayer
t'aimer...
encore deux jours d'un décembre frileux...
c'est janvier
tes yeux et mon cœur
pluvieux les deux
un peu...

Un amour composé

Je ne prétends pas porter en moi
l'amour qui te touchera,
qui te tiendra,
ça je ne le prétends pas...
je ne sais même pas
si je t'aime de la bonne manière,
je ne sais pas
si mon amour est celui qu'il te faut...
il est fait de tant et tant de sentiments
et de leurs contraires...
s'il y a en moi la tendresse,
il y a aussi la passion
mon impulsivité et ma raison,
mon envie de refermer mes bras
autour de toi
mon envie de ne pas te retenir
de te laisser libre
de te laisser empiéter sur mon espace vital
si tu le veux,
m'attraper au passage
quand le besoin ou l'envie te prend
mon manque de toi souvent
et n'importe quand...
tu y trouveras mon sourire pour t'apaiser
mais aussi mes tourments...
une kyrielle d'émotions,
de la plus douce à la plus intense..
tout cela mélangé
un amour conjugué
un amour composé...

Ma douce âme

Tu navigues au large de nous deux
tu t'amarres juste le temps de...
un moment d'égarement ?
oui, c'est ça...
un égarement fugitif...
Une sensation d'éphémère,
alors tout saisir de toi
et tout t'offrir
vite, dans l'urgence...
mais ne pas te brûler au feu
de mon désir,
exiger des mes envies
un moderato cantabile
tempo qui ne prélude pas toujours
à nos retrouvailles,
garder mes mains dans mes poches
poser mes yeux autour
tout autour de toi
sans t'effleurer
de l'ombre d'un regard
rester si loin de toi
que ton cœur
se confondrait
avec le mien.

Le goût de notre amour

Au bout de tous ces jours passés à nous aimer,
je n'ai pas oublié le goût de notre amour...
Nous aurions voulu qu'il ne soit que douceur,
tendresse et désir,
que la couleur de nos nuits
ne soit jamais blanche côté pleine lune...
nous aurions voulu le tenir tout entier,
le faire grandir et s'épanouir
dans l'attention l'une de l'autre,
sans larmes, sans contraintes, sans peurs...
nous aurions voulu le vivre
comme un amour se doit d'être vécu,
pleinement, avec des jours et des nuits
à se chercher et se trouver...
sans se perdre...
avec la patience de l'amour qui sait,
qui accompagne..
un amour si sûr de lui,
tellement confiant
qu'au bout de tous ces jours de cet amour,
nous n'aurions vu que toi et moi,
enlacées ici, là,
n'importe où...
n'importe où, pourvu qu'il y ait nous...

Un jour, je te dirai...

Il y aura mes mots,
il y aura ma voix,
des mots que je sais déjà,
des silences aussi
simplement pour respirer.
Je glisserai sur mon souffle
comme sur un fil
pour garder l'équilibre
pour assurer ma voix,
simplement pour avancer.
Un jour, je te dirai...
ces heures passées
à écouter les bruits de la nuit
à ressentir le manque
à écrire les mots de l'absence,
la couleur de la nuit sur mes mots,
et les bruits du petit matin
qui cadencent le début du jour,
l'oubli du manque et de l'absence
par habitude, par nécessité.
Ce jour-là, mon amour je te dirai...
mes mots en suspension
sur ton sourire
mes gestes lents
ton air rêveur
mon regard ailleurs
et moi qui te suis.
Tu sauras...
ta main dans tes cheveux
qu'accompagnent mes yeux,
ton parfum que le vent m'envoie
lorsque tu passes devant moi,
ta démarche souple,
mon pas au rythme de ton pas,
ton visage,
l'imaginer au creux de mes mains.



Touches d'amour...

Et si cet amour là, on se l'offrait en bouquet
fait de rouge...rouge comme ces pommes d'amour
rebondies, joufflues et craquantes...
fait de rouge...rouge comme mes joues,
lorsque l'émotion, le bonheur m'attrapent...
fait de brun...terre de Sienne comme tes yeux doux
qui n'en peuvent plus de chercher les miens...
fait de brun...crème de marron comme tes yeux espiègles,
curieux, qui soutiennent mon regard et s'y perdent...
fait de bleu...marine comme l'Aqua Alta
la débordante, celle qui submerge...
fait de bleu...ciel baigné de soleil,
ciel délavé, ciel épuré, ciel dans la lagune...
et si cet amour-là, on le composait comme une palette
de sentiments aux couleurs chaudes-intenses,
avec des nuances entre-deux, froides parfois...
avec ces gouttes d'eau aux reflets verts,
avec ces gouttes d'eau aux reflets bruns...
celles qui font des traces sur les joues
quand les yeux sont soulignés de noir...
et si cet amour-là on le prenait comme un cadeau
à partager intensément et vraiment...
chaque moment unique,
chaque heure bénie,
chaque minute savourée,
chaque instant vécu...
et si cet amour-là on le voulait si fort
que rien...ni «la grande vague»,
ni la plus submergeante de toutes les
«Aqua Alta», ne pourrait le défaire...



